

Arnaque au carbone : comment petits malfrats et fils de bonne famille ont décroché le jackpot

La carambouille du carbone (2/5). La fraude à plusieurs milliards d'euros est une machine bien rodée avec des investisseurs qui ramassent l'argent et flambent.

Par Pascale Robert-Diard et Simon Piel

Publié le 15 août 2017 à 13h00, modifié le 18 août 2017 à 11h51 • Lecture 12 min.

Article réservé aux abonnés

Samy Souied a des soucis. Au cercle de jeux dans lequel il est associé, rue de la Chaussée-d'Antin à Paris 8^e, l'atmosphère est lourde. Les fidèles des tables clandestines de poker Texas Hold'em, auxquels il a avancé plus de 1 million d'euros de jetons, tardent à le rembourser. Il est contraint de leur envoyer ses hommes de main pour se rappeler à leur bon souvenir. En plus, les limiers du service des courses et jeux commencent à tourner autour du cercle.

Samy Souied a pourtant tout fait pour ne pas apparaître officiellement dans l'organigramme. Il a assez à faire comme ça avec sa réputation de blanchisseur et de bénéficiaire de paris truqués, qui lui vaut le surnom de « caïd des hippodromes ».

Les ennuis volant toujours en escadrille, l'un de ses associés lui annonce qu'il s'est fait voler un container entier de téléphones portables. Samy Souied avait financé leur importation. Encore un million d'euros de perdu. Et puis, il y a ce juge d'instruction qui enquête sur une affaire aux faux encarts publicitaires qui pourrait bien lui coûter cher. Samy Souied a déjà fait un séjour en prison, il n'a pas envie d'y retourner, il décide de se mettre au vert en Israël.

« Encore plus facile que de voler une pomme ! »

Mais voilà que Marco Mouly, son copain d'enfance de Belleville avec lequel il a déjà monté pas mal de coups, vient lui parler d'une arnaque de folie, les quotas carbone. « *Encore plus facile que de voler une pomme !* », lui assure-t-il.

L'arnaque, c'est exactement la même chose qu'avec les ventes de téléphones, sauf que sur un marché financier, c'est beaucoup plus rapide.

Marco, le quasi-analphabète, qui a quitté l'école à 9 ans, lui explique la faille béante qui a complètement échappé à l'œil des hauts fonctionnaires européens et des énarques cravatés de Bercy : puisque le marché du carbone est ouvert à tous, il faut l'inonder de sociétés bidon qui achètent des quotas hors taxe à l'étranger, les revendent en trois clics TTC en France, réinvestissent aussitôt dans de nouveaux achats et ainsi de suite.

A chaque tour de manège, la Caisse des dépôts avance les 20 % de TVA, qui filent illico sur des comptes ouverts dans les paradis fiscaux et au bout de la chaîne, il suffit de disparaître avec les gains.

C'est exactement la même chose qu'avec les ventes de téléphones, sauf que sur un marché financier, c'est beaucoup plus rapide. Le rendement assuré est de presque 20 % au quart d'heure, du jamais-vu. Et avec les délais accordés par l'Etat pour rembourser la TVA perçue, « *pendant six semaines, on est en dessous des radars* », dit Marco Mouly.

Les « pubards » avec les « têtueux »

Au fond, résume-t-il avec sa gouaille coutumière, c'est à peu près comme si la Banque de France ouvrait grand les portes de ses coffres, et qu'à la sortie, un factotum te donnait les clés de la Ferrari pour t'enfuir. Il faut donc se dépêcher d'investir, et beaucoup, car les bonnes nouvelles ne restent pas longtemps orphelines chez les escrocs de la communauté séfarade. Ce petit monde s'est longtemps divisé en deux grandes familles : les « têtueux », qui jouent sur la TVA, et les « pubards », qui sont spécialistes des faux encarts publicitaires.

Samy Souied appartient à la seconde. L'arnaque consiste à convaincre au téléphone les chefs d'entreprise de payer des annonces dans les journaux syndicaux des policiers, des gendarmes ou des pompiers, en se faisant passer pour un de leurs représentants.

NINI LA CAILLE

A ses proies, l'escroc fait miroiter tout un tas d'avantages, des déductions fiscales bien sûr, mais surtout des relations privilégiées avec tout ce qui porte uniforme. Appâtées, les entreprises s'offrent, très cher, des publicités qui ne sortent évidemment jamais, et l'argent disparaît.

Marco Mouly, lui, est polyvalent. C'est sa force. Car dans l'affaire des quotas carbone, les « pubards » décident de rejoindre les « têtueux ». Au Napoletano, leur restaurant italien favori, à deux pas du Bristol, avenue Franklin-Roosevelt à Paris, ou dans les restaurants casher du 17^e arrondissement de Paris, on ne parle plus que de CO₂. Samy Souied est convaincu, il décide d'investir 5 millions d'euros.

Des cohortes de gérants fantômes

L'avance prise par Grégory Zaoui et ses associés marseillais est vite rattrapée. Des centaines de sociétés s'inscrivent à la suite des siennes sur les registres de la Caisse des dépôts et consignations, qui permettent l'accès au marché du carbone. Les noms sont tous plus farfelus les uns que les autres –

Carbonara, Label 5, Shadow Company, Great Luck International, Cimes CO₂, International Conqueror, Enthousiasm for Life ou Invulnérables –, leurs gérants – des hommes de paille – fournissent de simples adresses Gmail ou Yahoo!, auxquelles sont associés des pseudos souvent assortis de chiffres de la Kabbale, pour porter bonheur.

A part quelques rares déclarations de soupçons transmises à Tracfin, l'organisme de lutte contre le blanchiment, le gros de la cavalerie passe sans encombre. A partir du moment où elle fournit un nom et une adresse, aucun contrôle n'est exercé sur la réalité de l'activité de la société postulante. Chez Bluenext, le gestionnaire du marché du carbone, on se réjouit du formidable succès que rencontrent les quotas de CO₂.

« Les banquiers nous attendaient, ils étaient tous dehors pour attraper des Français qui faisaient du carbone. »

Pour les gérants de paille, grâce au savoir-faire des « tèveux », la machine est bien rodée. Les cousins éloignés ou les cousins des cousins, surtout lorsqu'ils sont installés en Israël, font l'affaire. On les assure d'une petite rente mensuelle et on leur garantit qu'en cas de pépin, leurs frais d'avocat seront intégralement pris en charge. Le mieux et le plus rapide, c'est de faire un tir groupé.

C'est ainsi que l'un des escrocs enrôle son bataillon de gérants fantoches dans le club des joueurs de pétanque d'Ashdod. Quand il manque des noms, on puise dans le réservoir sans fond de tous les endettés de la terre, prêts à vendre leur carte d'identité ou leur passeport contre 500 ou 1 000 euros.

« Les banquiers nous attendaient »

Vêtus de costume-cravate et chaussés de brogues de facture anglaise – qui leur sont gracieusement fournis –, ils font des gérants présentables devant les banquiers de Chypre, de Hongkong ou de Lituanie où on les emmène tous frais payés. A Chypre surtout, qui a l'avantage de ne pas être trop loin, les banquiers voient arriver d'un très bon œil ces nouveaux clients.

De retour d'un de ses nombreux voyages, Marco Mouly s'en amuse : « *Pas la peine de chercher, les banquiers nous attendaient, ils étaient tous dehors pour attraper des Français qui faisaient du carbone.* » Une fois le compte ouvert, leur accompagnateur se charge de récupérer les « token » – les clés d'accès au compte – afin que les gérants de paille n'aient pas la curiosité d'aller voir un jour les masses d'argent qui transitent dessus.

Lire aussi | [Arnaque au carbone : Cyril Astruc, le Rastignac de Mantes-la-Jolie](#)



Pour gagner encore un peu plus de temps, Samy Souied confie à des intermédiaires le soin d'acheter des sociétés existantes dont il suffira de changer l'objet social. Les montagnes d'espèces dont ce spécialiste du blanchiment dispose lui permettent de convaincre aisément les commerçants de textile en gros du Sentier de céder leurs boîtes, qui ont l'avantage de présenter mieux que les coquilles vides aux noms folkloriques.

Mais c'est l'arrivée d'un investisseur encore plus gros que Samy Souied qui va vraiment déclencher la machine à jackpot. Là encore, Marco Mouly joue les intermédiaires.

Mimran, le gros investisseur

Il a connu Arnaud Mimran à Deauville, autour des tables de casino qu'ils fréquentent tous deux

assidûment. A 35 ans, ce fils de famille élevé dans le 16^e arrondissement, diplômé d'un troisième cycle de finance, est déjà à la tête d'une fortune considérable, acquise dans les opérations boursières. La perspicacité avec laquelle il investit dans des entreprises juste avant qu'elles ne soient rachetées par la concurrence et que le cours de leurs actions s'envole a suscité la méfiance de la Commission des opérations boursières (COB), qui le soupçonne de délit d'initié, sans jamais parvenir à le coincer.

Un jour qu'il est convoqué au siège de la COB, il abandonne sa Lamborghini devant la porte et en confie la clé aux hôtes. « *Si elle dérange, n'hésitez pas à la déplacer...* » Mais comme il est repéré, Arnaud Mimran juge plus prudent de prendre provisoirement le large et part s'installer trois ans avec sa famille à Fisher Island, l'île des milliardaires de Miami.

Arnaud Mimran s'amuse bien davantage avec l'ancien prolo de Belleville Marco Mouly et ses projets toujours renouvelés d'escroquerie.

De retour en France en 2006, il retrouve les dîners hebdomadaires du vendredi dans les Hauts-de-Seine, à Neuilly, chez son beau-père Claude Dray, un milliardaire qui a fait fortune dans l'immobilier – il a lancé et revendu la chaîne de parfumeries Patchouli à son concurrent Marionnaud, il possède de luxueux hôtels à Miami et à Saint-Tropez et plusieurs immeubles dans Paris.

« Moi quand j'investis, il faut que la personne me fasse rire »

En patriarche ombrageux, Claude Dray veille sur le bonheur de ses quatre filles et surveille de près la capacité de ses gendres à l'assurer. L'été, il rassemble sa tribu dans sa villa de Saint-Tropez, au cœur du fameux domaine des Parcs dont les voisins s'appellent Bernard Arnault, Norbert Dentressangle, Stéphane Courbit, Mohamed Al-Fayed, Arthur ou Mulliez.

Arnaud Mimran s'amuse bien davantage avec l'ancien prolo de Belleville Marco Mouly et ses projets toujours renouvelés d'escroquerie. Lorsque celui-ci lui parle de l'affaire du carbone, Arnaud Mimran le suit immédiatement et met 8 millions sur la table – ou 10, le montant varie selon les sources (mais on n'est pas à 2 millions près dans cette histoire). « *Moi quand j'investis, je choisis pas le secteur, je choisis la personne. Il faut qu'elle me fasse rire* », dit Arnaud Mimran.

Sur le marché, le résultat ne se fait pas attendre. Après un démarrage un peu mou où les échanges plafonnent à 5 000 tonnes par mois, les volumes de transactions s'envolent : 700 000 tonnes en avril 2008, 4 millions en mai, 30 millions en septembre.

Les gains des escrocs suivent la même courbe. Sur les comptes des gérants de paille, tous les compteurs explosent. Marco Mouly rit tout seul de « *ces gamins de 18 ans qui se retrouvent à la tête d'une société avec 20 ou 30 millions d'euros sur leur compte* », sans le savoir évidemment. Un soir où il a bu un peu plus de whisky que d'habitude, Samy Souied se vante d'avoir gagné 200 millions d'euros dans le carbone.

40 millions planqués dans un jardin de Jérusalem

Mais comme il a une méfiance viscérale des banques, il en garde le maximum chez lui en Israël et chez des « nourrices » de confiance. Un témoin raconte que, dans sa villa, lorsqu'on ouvre un placard de cuisine pour prendre un verre, des liasses de billets vous tombent dessus. A l'un de ses cousins religieux, Samy Souied confie 40 millions à planquer dans son jardin à Jérusalem et lui promet en échange un million pour sa yeshiva, un centre d'études religieuses.

Sinon, pour faire circuler discrètement et en toute sécurité son argent, il y a la filière djerbienne. Une

poignée de familles séfarades, issues du même village, exercent depuis plusieurs générations la fonction de « décaisseur ». On leur apporte des espèces à Paris, elles se chargent de les transformer moyennant 2 % de commission en virement sur un compte à l'étranger et réciproquement. Raphaël Haddouk est l'un de ces « ténors de la compensation ».

Lorsqu'on a besoin d'une centaine de milliers d'euros en cash, Raphaël Haddouk fait la tournée de quelques-uns de ses clients parisiens et apporte le tout dans des sacs en plastique.

« Mon rôle est de faire l'intermédiaire entre deux personnes sans qu'ils aient à se connaître. J'achète et je vends de l'argent. Je fais changer l'argent de main. Du coup, je contribue à le réinjecter dans l'économie », explique-t-il. On peut lui confier – en plusieurs fois tout de même – 9 ou 10 millions d'euros, on est sûr qu'il saura s'en débrouiller pour les compenser sur des comptes amis à Singapour ou à Hongkong.

« Salade djerbienne »

Et lorsqu'on a besoin en urgence d'une centaine de milliers d'euros en cash, Raphaël Haddouk monte sur son scooter, fait la tournée de quelques-uns de ses clients parisiens – parmi lesquels des commerçants prospères et de célèbres joueurs de poker – et apporte la somme désirée quelques heures plus tard dans des sacs en plastique.

Le principe de la « salade djerbienne » repose intégralement sur la confiance. Aucun papier n'est signé. Pour tout instrument de travail, Raphaël Haddouk a une machine à compter les billets. Si les montants sont très élevés et les calculs complexes, il les griffonne devant le client sur une feuille qui est toujours déchirée à l'issue du rendez-vous. L'avantage, en cas de perquisition, c'est que les enquêteurs ne retrouvent jamais rien chez lui.

Le mieux, avec le cash, c'est encore de le dépenser. Et avec le carbone, il en pleut en quelques mois des dizaines de millions. Alors les escrocs claquent. En voitures – Rolls-Royce Phantom, Lamborghini – en diamants, en montres, en soirées, en fringues – Marco Mouly dit qu'il achète tous les jours sa tenue du lendemain « *pour rester frais* » –, en femmes qu'ils couvrent de bijoux ; et en parties de casino à Las Vegas où ils s'envolent en bande, logent dans les suites du Wynn ou du Bellagio et sont accueillis comme des seigneurs.

Le patron d'une boîte de nuit fait sonner *La Marseillaise* quand Arnaud Mimran fait son entrée, la propriétaire d'un casino leur offre aussitôt un crédit d'un million de dollars, ils en perdent cinq fois plus en une soirée. Peu importe, le carbone les remet à flot dès le lendemain.

Pharrell Williams en guest-star à la bar-mitsva

Mais le plus important, c'est la famille, et les fêtes religieuses, qu'ils ne manquent pour rien au monde. Pour la bar-mitsva de son fils, Marco Mouly voit grand. Lui qui, enfant, récupérait les dattes invendues sur les marchés et les enduisait de miel pour les revendre plus cher, loue pour son garçon le Showcase, la discothèque installée sous le pont Alexandre-III, avec Cyril Hanouna en guest-star et Gad Elmaleh en maître de cérémonie.

A Marseille Christiane Melgrani et Angèle Porcaro convient famille et amis à des soirées au Carlton Beach

sur la Corniche, d'où sont tirés de spectaculaires feux d'artifice.

Un mois plus tard, Arnaud Mimran organise celle de son fils au pavillon d'Armenonville, près du bois de Boulogne. Chacun des six cents invités reçoit un iPad en guise de carton d'invitation. Sur la scène se succèdent MC Solaar, Puff Daddy et Pharrell Williams. En smoking blanc, Arnaud Mimran préside la table d'honneur, baptisée « Ali Baba et les quarante voleurs ». Marco Mouly fait partie des invités, bien sûr. Il arbore un ruban rouge à la boutonnière : « *C'est une vraie ?* » lui demande un convive. « *Tu veux la même ? C'est 100 000 euros* », rigole-t-il.

A Marseille aussi, on fait la fête. Christiane Melgrani et Angèle Porcaro convient famille et amis à des soirées au Carlton Beach sur la Corniche, d'où sont tirés de spectaculaires feux d'artifice. Le clou du spectacle est assuré par un tigre et un lionceau livrés pour l'occasion. Aznavour assure un concert privé qui enchante les invitées bronzées et tatouées. Dany Brillant est là lui aussi, qui chante « *J'ai perdu la tête depuis que j'ai vu Suzette, je perds la raison quand je vois Suzon* ».

A Noël, une Bentley et une Abarth trônent parmi les cadeaux. Felicita, la mère nonagénaire d'Angèle, qui vit toujours dans son petit deux-pièces du Panier, assiste à toutes les réjouissances, vêtue de son éternel gilet en laine boutonné jusqu'au cou. Mais quand Claude Barzotti entonne « *Je suis ritaal et je le reeeste* », et que les invités reprennent les paroles qu'ils connaissent par cœur, Felicita la Napolitaine dodeline la tête de bonheur.

La carambouille du carbone : [résumé des cinq épisodes](#)



BIBLIOGRAPHIE

La plupart des protagonistes de ce récit en cinq épisodes sur l'arnaque à la TVA sur le marché carbone font l'objet de poursuites, tous restent présumés innocents tant qu'une condamnation définitive n'a pas été prononcée.

Les escroqueries au carbone, après de longues instructions judiciaires et plusieurs procès, ont donné lieu à de nombreuses révélations, portraits et reportages. Pour composer ce récit, nous nous sommes appuyés sur notre propre enquête, sur les procédures judiciaires mais aussi sur un certain nombre de publications, dont voici les principales :

- *Carbone Connexion, le casse du siècle*, Aline Robert. Max Milo, 2012 ;
- *Commissaire Neyret, chute d'une star de l'antigang*, Richard Schittly. Tallandier. 2016 ;
- *L'Étrange Monsieur Joseph*, Alphonse Boudard, Pocket, 1999 ;
- *Le Casse du siècle*, un film d'Ari Pines et Emmanuelle Elbaz-Phelps.

Les enquêtes d'Olivier Bouchara, qui a longuement rencontré trois des principaux protagonistes de l'affaire, dans *Vanity Fair* :

- « Cyril Astruc, le suspect numéro 1 de l'escroquerie du siècle, raconte tout », *Vanity Fair*, par Olivier Bouchara et Hervé Gattegno, 5 août 2015 ;
- « Casse du siècle : l'incroyable histoire d'Arnaud Mimran et Marco Mouly », *Vanity Fair*, 26 octobre 2016.

Les enquêtes de Fabrice Arfi sur Médiaport

Pascale Robert-Diard et **Simon Piel**